Document generated on 08/06/2025 7:15 a.m.

Études littéraires africaines

Premier état des lieux de la recherche dans un domaine foisonnant

Jean Foucault

Number 20, 2005

Littérature enfance-jeunesse en Afrique noire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041342ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041342ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Foucault, J. (2005). Premier état des lieux de la recherche dans un domaine foisonnant. *Études littéraires africaines*, (20), 4–10. https://doi.org/10.7202/1041342ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PREMIER ÉTAT DES LIEUX DE LA RECHERCHE DANS UN DOMAINE FOISONNANT

Ce dossier constitue un premier tour d'horizon de la recherche sur les littératures d'enfance et de jeunesse éditées en Afrique subsaharienne. Cette littérature a pris son essor depuis les Indépendances et commence à être étudiée par les chercheurs en Afrique et en Europe.

Nous n'abordons pas toutes les questions qui peuvent se poser et notamment celle des auteurs africains de la diaspora, publiés en dehors du territoire africain. Ils prennent aussi leur place dans les éditions pour la jeunesse de certains pays européens tout en publiant parfois en Afrique.

Nous retrouvons ici des problématiques générales posées par Romuald Fonkoua et Pierre Halen définissant la "modernité" des littératures africaines par le fait

> Qu'elles sont dues à *l'autorité* d'un individu singulier qui les marque de son nom propre, qu'elles sont écrites plutôt qu'orales, qu'elle sont aussi imprimées et donc susceptibles d'être largement diffusées.

> et forment donc des productions qui sont aussi
> des biens dont la valeur est créée par leur mode d'insertion dans les réseaux de production et de légitimation.

Il en est ainsi également pour les littératures d'enfance et de jeunesse, même si le mouvement est moins avancé. Il faudra peu à peu prendre la mesure de ces évolutions, analyser les instances de légitimité en ce domaine. Il s'agit dès maintenant de prendre conscience que les contes ne sont pas le tout de la production pour enfants, que les contes publiés le sont par des *auteurs*, et que la littérature d'enfance et de jeunesse propose d'autres genres littéraires (théâtre, poèmes, romans).

La plupart des contributions rassemblées ici émanent de chercheurs africains travaillant dans les universités de leurs pays (8 sur 12), les 4 contributions restantes provenant de chercheurs d'universités européennes (France, Allemagne et Portugal).

La littérature d'enfance et de jeunesse d'Afrique subsaharienne a été présentée à Bologne en 1999, grâce notamment au travail mené en France par le secteur interculturel de *La Joie par les livres* (qui publie la revue *Takam Tikou*[1]) et à la création de l'association Illusafrica[2], présidée par

[1] La revue Takam Tikou sera bientôt consultable en ligne sur le site de "La Joie par les livres" : www.lajoieparleslivres.com/masc/portal.asp?INSTANCE=JOIE&PORTAL_ID=JPL_REVUES_TakamTikou.xml&SYNC
Seul le numéro 10 est actuellement téléchargeable en format pdf.

[2] Dominique Mwankumi assure le contact avec l'association : contact@dominiquemwankumi.com

Dominique Mwakumi (illustrateur originaire de RDC, publié notamment en France, aux éditions du Seuil).

Avant cela, des écrivains s'étaient aussi organisés en Afrique, et l'on a vu apparaître des associations nationales dans quelques pays[3]. Depuis, d'autres initiatives ont été prises. Ainsi les éditeurs africains – dont notamment ceux qui publient des livres pour l'enfance et la jeunesse – se sont regroupés au sein de l'association *Afrilivres* pour une mise en commun de leur communication (présence dans les rencontres internationales notamment), des questions de diffusion-distribution, etc. Ils ont publié en 2004 un catalogue accessible en ligne[4] et en édition "papier"[5]. Dans cette version l'espace "Jeunesse" représente une centaine de pages (deux cents pour les publications "adultes", tous secteurs confondus : essais, documentaires...)

La commande en Europe des livres publiés par les éditeurs africains jeunesse est toujours problématique, notamment pour les littératures francophones et lusophones. Une plate-forme du livre africain se met en place chez l'éditeur Maisonneuve et Larose et nous pourrons en mesurer l'efficacité dans l'avenir. A Londres, le livre africain anglophone pour l'enfance et la jeunesse est plus facilement accessible grâce à l'Africa Book Centre[6].

Pour consulter des livres du domaine francophone africain, les chercheurs trouveront un fonds très significatif au centre de ressource de "La Joie par les livres", déjà signalé.

La revue *Africultures* a publié en décembre 2003 (n° 57) un dossier intitulé "Où va le livre en Afrique ?"[7] ; plusieurs articles concernent la littérature pour la jeunesse et saluent son apparition et sa relative autonomie : "enfin des créations originales !"

[3] AILE Congo, AILE Bénin, AILE Cameroun, suite à des initiatives prises en ce sens par Marie Wabbes, auteur-illustratrice belge et Francine De Boeck qui interviennent pour animer des ateliers d'écriture dans ces pays avec l'aide des structures publiques et ONG de la Communauté Française de Belgique. Les actions menées par les services extérieurs du MA.E.-France n'ont par contre pas impulsé de manière volontaire de telles associations.

[4] http://www.afrilivres.com/index.asp#

[5] *Catalogue Afrilivres, livres disponibles des éditeurs africains,* édité par l'association "Afrilivres", Cotonou (Bénin) 2004. Publication réalisée en partenariat avec : l'Agence intergouvernementale de la francophonie, le ministère des Affaires étrangères (MAE, France), l'Alliance des éditeurs indépendants. Le domaine "Jeunesse" occupe les pages 222 à 318.

[6] "Africa Book Centre", The Africa Centre, 38 King Street, London, WC2E 8JT, tél. 020 7240 6649. Site internet : http://www.africabookcentre.com/

[7] Informations, sommaire du numéro... sur le site d'*Africultures* : http://www.africultures.com/index.asp?menu=revue_sommaire&no_dossier=57

La recherche dans ce domaine se situe au croisement des littératures comparées et de diverses sciences humaines, en particulier l'anthropologie qui s'intéresse depuis longtemps aux contes, proverbes, épopées et autres éléments de littérature orale.

L'Agence universitaire de la francophonie a soutenu la création d'un réseau de chercheurs en "Littératures d'enfance" (LDE/AUF) en 2003. Le terme "enfance" est repris des définitions proposées par l'Unesco et désigne les jeunes de 0 à 18 ans. Le terme "enfance" recouvre donc ici ce qu'on appelle le plus souvent "petite enfance", "enfance" et "jeunesse" (*"youth and children's literature"* pour le monde anglophone, *"infantil e juvenil"* dans l'aire hispanophone, etc.). Pour faciliter la compréhension, nous utiliserons ici l'expression "enfance et jeunesse" lorsqu'il s'agit de la totalité du champ de cette littérature.

Le réseau LDE/AUF permet le soutien aux chercheurs isolés et aide à la constitution d'équipes pluridisciplinaires dans un pays. En ce sens le travail mené à Ouagadougou, au Burkina Faso, est prometteur de ce que pourra donner le développement de telles démarches dans les années à venir : une équipe s'engage sur un programme de recherches à partir de points de vue issus de plusieurs disciplines[8].

Le souci du réseau LDE est également de permettre la réflexion commune avec des chercheurs de disciplines qui ne sont pas nécessairement orientées vers ces problématiques. La collaboration avec l'*Association Pour l'Etude des Littératures Africaines* (APELA) est en ce sens exemplaire. Avec l'APELA, nous avons le souci commun de permettre l'émergence d'équipes de recherche qui communiquent leurs travaux en français, sans se limiter à la francophonie linguistique. Nous accueillons ainsi des analyses concernant – dans notre domaine – des littératures orales ou écrites, produites en toutes langues dans tous les pays.

Ce premier dossier apparaîtra pourtant très "francophone", car le réseau ne s'est constitué qu'en 2003 et la mise en place de liens avec la communauté scientifique de l'ensemble des pays prend nécessairement quelque temps ! Pour l'Afrique, nous établissons actuellement des relations avec des collègues de pays anglophones (dont l'Afrique du Sud, le Kenya), lusophones (Angola, Mozambique, Cap-Vert), ou de langue arabe en Afrique subsaharienne. Certains collègues travaillent aussi actuellement sur les productions en langues nationales des pays d'Afrique subsaharienne. Nous avons intégré dans ce dossier, d'une part un article concernant l'aire lusophone, transmis par notre collègue Claudia Sousa Pereira (université d'Evora, Portugal), d'autre part trois articles qui analysent des formes issues des langues nationales africaines, en l'occurrence le dioula et le peul (Burkina Faso) et le kinyarwanda (Rwanda).

[8] Voir la troisième partie de ce dossier, et notamment la contribution d'Alain Sissao qui présente le programme actuel de cette équipe.

La géopolitique africaine et mondiale a fait aussi que des collègues qui souhaitaient participer à ce dossier n'ont pu assurer leur communication dans les délais impartis (cas du Togo).

Quelques rendez-vous récents ou à venir vont permettre d'élargir la réflexion. Le réseau LDE/AUF est en effet directement impliqué dans certaines rencontres ou sert de relais à des initiatives prises par d'autres groupes de chercheurs.

– Journées scientifiques des 21 et 22 novembre 2005 à Lomé, au Togo.

Ces journées avaient pour thème "Nationalités, mondialisation, littératures d'enfance et de jeunesse". Elles furent l'occasion de nombreuses contributions traitant du contexte Africain, mais pas exclusivement, car il s'agit d'un champ de préoccupation plus vaste, qui touche à toute l'histoire des littératures d'enfance et de jeunesse. Les frères Grimm par exemple ont réalisé la collecte de leurs contes au cœur d'une réflexion de nature sociale et politique sur la langue allemande. Dans les pays d'Europe centrale, la littérature de jeunesse accompagne le mouvement d'éveil des nationalités au XIX^{e} siècle (*Jean le Preux,* héros populaire de Sandor Petöfi, en Hongrie, dont les versions pour la jeunesse sont multiples...). La littérature d'enfance et de jeunesse africaine va se développer après les Indépendances. Les journées de Lomé permettent de découvrir des approches qui sortent de l'analyse basée sur la tension entre "pédagogie" et "loisir" ou "lecture-plaisir". Nous devons sortir d'une vision étroite de la "morale" dans l'analyse du conte africain.

– Les *Cahiers Robinson* publiés par le Centre de Recherche Littérature Imaginaire et Didactique de l'université d'Artois (France), animé par Francis Marcoin, prévoient de pouvoir publier, à chaque numéro, de courtes contributions concernant "l'édition de la littérature de jeunesse en Afrique"[9]. Le site internet du réseau LDE/AUF présente ce projet (http://www.lde.auf.org).

– Des journées inter-réseaux de chercheurs de l'AUF en Langues et Littérature se tiendront du 23 au 25 mars 2006 à Dakar, alors que le Sénégal (et la francophonie !) célèbrera le centième anniversaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor.

Les journées de Dakar sont consacrées à "L'appropriation de la langue française dans les littératures francophones". Le réseau LDE/AUF s'interrogera plus particulièrement sur la prise en compte de l'oralité et des langues nationales dans la littérature d'enfance et de jeunesse de langue française, ainsi que sur la place de cette littérature dans l'enseignement.

– Journée d'étude sur les littératures d'enfance et de jeunesse à Kigali (Rwanda) pour les chercheurs de la région des Grands Lacs africains (organisé par l'université nationale de Butaré et plusieurs autres partenaires), en juin 2006.

[9] Contact auprès de Francis Marcoin, directeur du Centre : francis.marcoin@wanadoo.fr

– Colloque "L'enfant dans l'épopée" à l'initiative du réseau euro-africain de recherche sur les épopées, "Epopées européennes et épopées africaines" (REARE)[10]. Ce colloque aura lieu en septembre 2006 en France, à Arras et à Lille. Il s'interrogera notamment sur la transcription actuelle des épopées pour la jeunesse, ou sur la littérature récente concernant les enfants-soldats (littérature et témoignages).

On voit qu'il n'est pas question d'enfermer "l'enfance" ou "l'Afrique" dans des territoires de recherche aux frontières définitives : tout ici est mouvant. Cette perspective et les études ultérieures qu'elle permettra doivent aussi renouveler les approches menées sur d'autres champs concernant par exemple les rapports à l'oralité, la question des "nationalités" et de la "mondialisation", les rapports de l'enfance à la violence. Lorsque les collègues de Ouagadougou engagent un travail sur les usages radiophoniques et télévisuels des contes, nous sommes dans une approche de *l'oraliture* contemporaine. Or non seulement le domaine de l'enfance est encore trop souvent perçu comme étant celui du conte, mais l'oralité d'aujourd'hui est, elle aussi, encore perçue comme liée exclusivement aux contes (sans oublier ce lieu commun "Afrique = conte"). Il y a bien d'autres formes d'oralité que nous devons analyser. Ce domaine est donc un très bon exemple de l'intérêt des recherches croisées qui doivent être menées, à la jonction notamment de l'anthropologie, de la littérature comparée, des sciences de l'éducation...

Nous pourrons aussi mener des recherches sur la sociologie de la création (origine des créateurs, public-cible, image du destinataire tel qu'il peut apparaître au travers des formes d'écriture...), étudier l'influence des pratiques d'écriture (ateliers d'écritures organisés par différents réseaux publics ou privés), des sessions de formation, des concours et des prix accordés dans ces domaines. Quel impact cela peut-il avoir sur la création ? Ne négligeons pas les pratiques issues des milieux de l'enseignement et du développement culturel. Dans les pays francophones ou anglophones, les rencontres théâtrales ont joué un très grand rôle pour la constitution du champ de la création artistique. Les concours d'écriture ont permis à de jeunes africains de se révéler, tel que Florent Couao-Zotti[11] pour ne citer qu'un exemple.

[10] Contacts concernant ce colloque : Jean-Pierre Martin, Université d'Artois – CRELID, jplj.martin@wanadoo.fr ou Marie-Agnès Thirard, Université de Lille 3 – ALITHILA, j.thirard@libertysurf.fr

[11] Florent Couao-Zotti (Bénin) a publié d'abord aux éditions Hao, à Lomé, en 1999, *Un enfant dans la guerre,* un récit qui avait obtenu le 1er prix du Concours de l'Agence de la Francophonie de littérature africaine pour enfants. Puis ce récit a été repris ensuite par les éditions Dapper sous le titre *Charly en guerre* (Paris, 2001). Aujourd'hui Florent Couao-Zotti est reconnu "dans la cour des grands".

De multiples logiques sont donc à l'œuvre et la littérature d'enfance et de jeunesse n'est pas seulement "écho" ou "reflet" de ce qui l'entoure. Elle porte en elle des perspectives nouvelles, ouvertes. S'il y a véritable création, alors cette littérature porte les interrogations d'aujourd'hui.

Dans notre champ, les équipes de recherche s'engagent souvent auprès des partenaires de la "société civile" et coopèrent avec des enseignants, animateurs, bibliothécaires... (formations, interventions multiples), ou soutiennent la qualité du travail d'éditeurs qui osent s'engager sur ces nouvelles voies (articles critiques, circulation d'information...).

Nous espérons que l'édition enfance-jeunesse pourra poursuivre son chemin vers la maturité et trouver place dans les cursus de lecture au-delà des pays où naissent les livres. Il y a là beaucoup de chemin à parcourir encore, notamment pour les domaines francophones ou lusophones.

Plusieurs organismes nationaux et internationaux soutiennent ces perspectives. Parmi leurs initiatives, citons celles qui s'adressent directement à l'édition en Afrique subsaharienne.

– *L'Agence intergouvernementale de la francophonie,* dont la "Direction des Langues et de l'Ecrit" a aidé à la réalisation de livres pour enfants durant 5 ans (près de cent titres soutenus), à partir d'un choix établi sur manuscrit, les dossiers étant présentés par les éditeurs et soumis à une commission spécialisée. Certains aspects de ce corpus ont été analysés dans le cadre d'une thèse soutenue à Paris IV en 2004 par Jean-Rémy d'Almeida[12].

– L'Unesco, dont le "Prix du livre littéraire pour l'enfance et la jeunesse au service de la tolérance"[13] a été attribué en 1999 à la maison d'édition ghanéenne "Sub Saharian Publishers", pour l'album de l'auteur-illustrateur ghanéen Meshack Asharé, *Sosu's Call.*

– Le prix "Nouvel horizon" est attribué chaque année à un éditeur par la "Foire du livre de Jeunesse de Bologne" (Italie), le grand rassemblement mondial pour l'édition du livre d'enfance et de jeunesse. Ce prix a été remis aux éditions Bakamé de Kigali (Rwanda) en avril 2005 pour *Ubucuti bw'imbeba n'inzovu.* C'est un album de John Kilaka, artiste tanzanien qui conte les aventures d'un éléphant et d'une souris. Il a été traduit en kinyarwanda par la maison d'édition de Kigali.

Le domaine des ateliers d'écriture réalisés en Afrique subsaharienne concerne souvent l'enfance et la jeunesse. Les structures belges ou françaises (dans ces derniers cas sous la responsabilité d'établissements ou de chargés de mission "livre" dépendant du ministère des Affaires étrangères)

[12] Amakoe Jean-Rémy d'Almeida, "Le référentiel dans la littérature pour enfants en Afrique noire francophone", thèse de doctorat Paris Sorbonne, soutenu en 2004, sous la direction de Jacques Chevrier.

[13] Renseignements : http://www.unesco.org/culture/toleranceliterature/

interviennent depuis plusieurs années. Des livres pour enfants ont été produits dans ce cadre, coédités parfois par un éditeur africain et les éditions Hachette (collection "Caméléon vert") ou encore par l'Harmattan (collection comprenant des albums bilingues).

Aujourd'hui de grands pays anglophones s'interrogent aussi sur la création d'ateliers d'écriture créative de cette nature (Nigeria, Tanzanie par exemple).

La place nous manque pour présenter chacune des contributions de ce numéro qui ont été regroupées sans souci théorique en trois rubriques : situations de production et de réception dans divers pays africains, rencontre d'écrivains et d'œuvres, présentation du travail d'une équipe de recherche particulière qui travaille au Burkina Faso. Les auteurs de ces articles ne sont pas tous des universitaires chevronnés, ce sont souvent, on le verra, des praticiens qui prennent les problèmes par le bout le plus concret, le plus terre-à-terre. C'est ce que nous leur avons demandé dans l'esprit d'un numéro qui se propose d'approcher du plus près possible la réalité "africaine" de la littérature d'enfance et de jeunesse"

Nous souhaitons à tous une bonne découverte de ce dossier. N'hésitez pas à prendre contact, soit pour toute information complémentaire, soit pour proposer votre participation au mouvement de recherche mis en place aujourd'hui.

■ Jean FOUCAULT
Coordonnateur réseau "Littératures d'enfance" de l'AUF,
chercheur associé au Centre de recherches littéraires
Imaginaire et Didactique (CRELID) de l'université d'Artois
et au Centre de recherche Texte/Histoire de l'université de Cergy
Contact : info@lde.auf.org